

lignes mélodiques subtiles, rythmée par les accents pointillistes du trait au début de sa carrière puis évoluant vers une touche plus libre, dissociant couleur et dessin. Cette démarche artistique confirme son originalité et sa modernité.

Raymond C. Benoit

Exposition au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (19 mars - 23 août 2009) (17 juin – Entretien avec Isabelle Payot Wunderli, l'une des commissaires de l'exposition)

Marc Riboud

« *Savourer la vie au 100ème de seconde* ».

L 959-2009. Pour ses cinquante ans de carrière de reporter-photographe, Marc Riboud a choisi de présenter 110 de ses photos au musée de la Vie Romantique à Paris, une demeure de charme 1830 située au fond d'une petite allée pavée, bordée d'arbres centenaires. Parmi ces 110 photos, dont une majorité de tirages originaux : c'est-à-dire, contemporains de la prise de vue, trois d'entre elles marquent plus particulièrement la carrière du photographe globe-trotter.

La première est celle du tout jeune photographe qui vient de rejoindre la prestigieuse agence Magnum, « le peintre de la Tour Eiffel ». Marc Riboud a trente ans. Il saisit dans l'instant le geste léger de l'ouvrier dont le corps en arc de cercle épouse une des arches de la tour. Une photo publiée par le mensuel français Marie-Claire et l'hebdomadaire américain Life en 1953 fera le tour du monde. Marc Riboud, le jeune ingénieur, qui a tout quitté pour se consacrer à la photographie, est lancé. Ce qui fera dire à Henri Cartier-Bresson, un des patrons fondateurs de Magnum avec Robert Capa : « Marc est né géomètre avec un compas dans l'œil ». L'Agence Magnum dont il est



désormais nommé et dont il sera membre, l'envoie pendant deux ans à Londres. Il fera une série de photos saisissantes de l'Angleterre après guerre. Des photos de Leeds, ville du



Yorkshire qui eut une industrie puissante avant la guerre. Marc Riboud saisit un homme sans espoir. Le symbole de l'Angleterre sans empire.

La deuxième photo-choc du reporter est celle de «La jeune fille à la fleur». Le 21 octobre 1967, Marc Riboud couvre la marche contre la guerre du Vietnam qui a lieu à Washington devant le Pentagone. Comme tous les photographes du monde entier envoyés par leurs agences, leurs journaux, leurs télévisions, il mitraille la foule des jeunes gens venus manifester. En face d'eux, l'armée et ses fusils. Pratiquement à la fin de sa bobine, Marc Riboud saisit l'image. Celle d'une très jeune fille, une fleur à la main, une marguerite. Elle fait face aux baïonnettes. Ce sera l'image de la non-violence qui fera une nouvelle fois le tour du monde. Cette image est tellement forte que certains accuseront le reporter d'avoir fait

poser la jeune fille. Sa défense sera simple : il lui suffira de montrer sa série de photos.

Il a quarante-cinq ans, il est un des plus célèbres photoreporters au monde. Grand voyageur, l'Inde et l'Extrême-Orient sont ses voyages de prédilection. Il sera un des premiers à séjourner en Chine en 1957 d'où il rapportera des portraits de Mao Tsé-Toung, de Chou en-Lai photographiés à leur insu. Un Mao pensif devant son assiette, un Chou en-Lai éclatant de rire. La vie quotidienne des petites gens n'est pas oubliée : il reviendra à Leeds pour capter la ville et ses habitants. Les photos de l'après-guerre et des années 2000 sont exposées au début et à la fin du parcours photographique du musée.

Une troisième photo -ou plutôt série de photos- marque la carrière de Marc Riboud. Ce sont celles du Huang Shan. – « Montagnes

jaunes » en chinois, montagnes célestes. Le reporter va devenir l'interprète du paysage mythique des Chinois, du lieu d'inspiration des peintres. Marc Riboud explique : « Le peintre Zao Wou-Ki m'avait convaincu d'aller au Huang Shan. Ca ne se raconte pas, il faut voir ». Le Huang Shan, ce sont des brumes autour de monts et de pics escarpés qui composent l'immense chaîne de montagne au cœur de la Chine, toujours baignée d'une brume colorée et mobile. Marc Riboud se fixera pendant de longs jours face à ces brumes qui enveloppent les pics et les montagnes, pour immortaliser le moment où « le fini rejoint l'infini », selon les mots de l'écrivain François Cheng.

Un témoignage intense de l'histoire des soixante dernières années.

Hélène Queuille

*** Marc Riboud continue à se promener un appareil photo à la main. Il a reçu en 2003 le prix Life Time Achievement à New York, pour l'ensemble de son œuvre.*

***Musée de la vie romantique : Hôtel Scheffer-Renan, 16 rue Chaptal, 75009 Paris. Exposition*



du 3 mars au 29 juillet 2009. Tous les jours, sauf lundi et jours fériés. De 9 h à 18 h.

«Marc Riboud 50 ans de photographie. L'Instinct de l'instant». Catalogue Paris Musées. 30 euros.